Document généré le 25 avr. 2024 01:34

Frontières

FRONTIÈRES

LES MORTS DE LA RUE, collectif, *À la rue !*, Paris, Buchet/Chastel, 2005, 198 p.

Pierre-Olivier Hudon

Volume 18, numéro 2, printemps 2006

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1073229ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1073229ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)
1916-0976 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hudon, P.-O. (2006). Compte rendu de [LES MORTS DE LA RUE, collectif, *À la rue !*, Paris, Buchet/Chastel, 2005, 198 p.] *Frontières*, *18*(2), 77–78. https://doi.org/10.7202/1073229ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

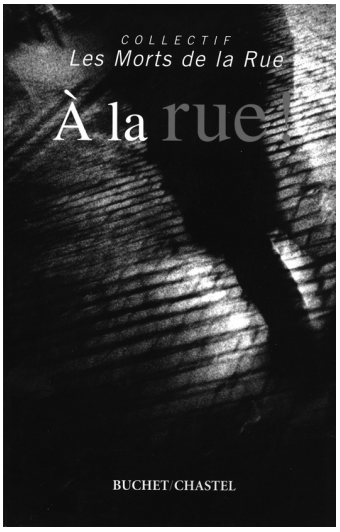
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES MORTS DE LA RUE, collectif

À la rue !

Paris, Buchet/Chastel,
2005, 198 p.



À la rue ! est le fruit du travail de huit membres du collectif français Les Morts de la Rue et traite de la mort des personnes sans abri, en donnant la parole aux personnes itinérantes, exclues de la société dans la vie comme dans la mort.

Dans la première partie du livre, « Comment la rue tue » (p. 13-86), les auteurs s'attardent à expliquer le phénomène de la mort dans la rue. Dans la rue, la mort vient deux fois; la première fois, elle s'attaque au corps. La mort physique se présente de différentes façons : elle peut être violente (meurtre, *overdose* ou suicide), accidentelle ou lente (fruit de l'usure physique et mentale). Si la mort vient une seconde fois, c'est

qu'elle s'attaque au souvenir. Car la mort des personnes sans abri se passe souvent dans l'anonymat le plus complet, celui de la rue, auquel vient s'ajouter celui de la machine administrative qui prend le cadavre en charge. Dans la majorité des cas, les corps demeurent non identifiés et sont enterrés dans des fosses communes. Différentes statistiques sont présentées par le collectif pour appuyer leurs affirmations. Dans la seconde partie, « Vivre et mourir aux quatre coins des rues » (p. 87-181), la parole est donnée aux itinérants pour que, sans abri, ils ne demeurent pas sans parole. Au fil des témoignages de Marie, Marie-Thérèse, Mireille et Marcel, c'est toute l'humanité des personnes de la rue qui apparaît aux yeux du lecteur. Car si le monde de la rue connaît sa part de difficultés et de drames, il est aussi un lieu de solidarité et d'amitié.

Étant donné l'objectif de ses rédacteurs, à savoir sensibiliser la population au phénomène de la mort dans la rue, *À la rue !* est un livre qui remplit pleinement sa mission. La lecture est facile et agréable. Certains passages, comme la présentation des techniques pour « faire la manche », font sourire. Sans jamais tomber dans le *pathos* et présenté sans prétention, ce livre aide à comprendre la vie, et la mort, des personnes sans abri.

Pierre Olivier Hudon